

## L'HEURE DE MONIQUE LE HOUELLEUR

Les idées, d'où viennent-elles ? Du corps. Les images que forme la pensée ? Toutes d'origine visuelle, sonore, tactile, donc physique. Mais les concepts sont impalpables, comme la pensée tout entière. Les occidentaux en ont en général déduit que l'homme est divisé en une âme et un corps. Où se situerait donc leur frontière ? Au ciel ? Atmosphère, lumière, photons, soleil, galaxies, immense matière. Sa lumière nous a fait acquérir des yeux pour voir, un oeil intérieur pour savoir où nous sommes, inventer des chemins, des repères, des visées. Le ciel est donc plutôt une non-frontière.

La plupart des gens n'en continuent pas moins de penser que la matière se trouve "en bas" (système: sexe-diable) et la pensée en haut (système: esprit-Dieu). Trois monothéismes successifs ont contribué à cette enfantine géographie mythologique du réel, qui semble résister mieux que jamais à toutes les vérifications scientifiques contraires. Posons deux questions: qui a décidé que ce qui se trouve "en haut" est supérieur, sinon transcendant à ce qui serait "en bas" ? Mystère. Qui a décidé que le sexe est en bas, l'esprit en haut ? Même énigme. Pour les Dogons, par exemple, la "parole du monde" contient toute pensée, et tout langage. La métaphysique impliquée par leurs codes graphiques interconnecte toutes choses entre elles, les visibles aux invisibles. Tout l'univers communique pour eux par les mêmes "échelles" entre vie et mort.

Fascinée par les codes animistes, Monique Le Houelleur, qui vit en Afrique occidentale depuis trente ans, a bouleversé en elle-même la hiérarchie symbolique des "valeurs" européennes. Au lieu de se contenter de changer de modèles esthétiques, elle tente, dans toutes ses oeuvres, de lier la signification des choses – le bois, la pierre, le fer, les os, les cordes, les étoffes – à cette cosmogonie africaine qui a changé l'espace de sa parole intérieure. Perpétuellement troublée, comme tout artiste créateur, elle vit son

exploration de l'Afrique comme une redécouverte de toutes choses, fût-ce d'une plume, d'une pierre, d'un caméléon. Intuition, prémonition: sans féminité dans l'homme, il n'y aurait jamais eu d'artistes, sauf pour faire des armes, des blasons, des masques et des drapeaux. Dans les sociétés patriarcales, l'art pratiqué par les hommes est généralement prosélytique: vases, céramiques, bustes et monnaies à l'effigie des chefs, des rois, des empereurs, portraits d'hommes de pouvoir, combats des dieux fondateurs, fétiches identitaires, démonstrations-illustrations de force. Trônes, temples, colonnes, marches, emblèmes, géométries, cathédrales et mosquées président à l'organisation de leur espace. Déstabilisant la hiérarchie haut/bas, esprit/sexe, le simulacre totemique de Monique Le Houelleur fait resurgir l'innocence innervée de ce que nous croyons pouvoir nommer, en-deçà et au-delà de ces ordres, le chaos - l'imprévisibilité même, et du même coup la créativité.

Ce qu'on appelle, en France, l'"art contemporain" (encore une fois: il commence et se termine quand, ce "contemporain" ? comment va-t-on appeler les artistes des années 80 dans les années 2000? "Ex-contemporains" ?) est l'un des derniers échos de l'histoire, tragico-comique, des hiérarchies entre un soi-disant Haut (esprit, homme, Dieu, gouvernement, sédentarisme, Etat-nation) et un soi-disant Bas (sexe, femme, polythéisme-primitivisme, chaos, nomadisme). Nulle part, pourtant, l'innovation, le risque, n'appartiennent à aucun sexe. Aucune femme n'a-t-elle résisté, à Byzance, à l'iconoclasie ? On suppose que les fresques de Lascaux ont été peintes par des hommes, plutôt que par des femmes. Au nom de quel présupposé anthropologique ? Pourquoi la question ne s'est-elle pas posée ?

Il suffit de chercher à saisir ce que nous communique l'oeuvre de Monique Le Houelleur pour prendre, en délicatesse africaine, la

joignent : la porte, métaphore principale de Monique Le Houelleur. Ne suffit-il pas, aujourd'hui, d'avoir comme elle habité, aimé et interprété L'Afrique pour l'éprouver mieux que n'importe quel homme ? Certains peintres l'expliqueraient peut-être mieux que moi. Gérard Fromanger, qui l'a rencontrée précisément en Côte d'Ivoire, a deviné qu'à travers l'aventure de Monique Le Houelleur, c'est le devenir problématique de la création "occidentale" qui se joue. Ce qu'on peut appeler le devenir-monde de tout "art", indépendamment du lieu de naissance de chaque artiste, exige en effet une nouvelle distanciation avec tous les systèmes de classement, de toutes les modes, des dogmes d'Occident.

Qu'est-ce que la vue de Monique Le Houelleur ? Qu'est-ce qui différencie sa vue de celle de tous les artistes d'Europe qui se sont laissés enfermer, depuis quarante ans, dans une absurde querelle esthétique-marchande occidentaliste, Paris-New-York-Londres-Düsseldorf-Kassel-Venise ? En quoi son expérience, depuis trente ans, de ce que Frobenius appelle la civilisation africaine change-t-elle le sens de ses oeuvres – "bilokos" (assemblages d'objets trouvés lors de ses périples africains), "portes" (bois et objets trouvés), "tables de divination" (en bronze) – par rapport à tout ce que, depuis le cubisme, et surtout depuis Basquiat, les artistes occidentaux ont su répercuter de l'Afrique pour dégager, dans la pensée-vue, la saisie d'un nouveau sens de la vie, outrepassant tout ? Où réside précisément la différence entre ses oeuvres et toutes celles qui, en fonction de références iconologiques "primitives" apparemment comparables – la Jungle de Wilfredo Lam, par exemple – pourraient leur être préférées ?

Je résumerai ma réponse à ces questions en peu de mots. 1) Monique Le Houelleur a capté une partie de la charge énergétique

spécifique de la pensée animiste, et elle l'a fait directement, en parlant avec les Africains, dans plusieurs pays d'Afrique occidentale, en particulier au pays dogon. 2) Cette charge physique particulière, qui confère à une matière, un objet, une tache de couleur, une forme de branche, des significations collectivement vécues, l'a détournée mentalement et physiquement de l'optique technique et formaliste dans laquelle elle a été éduquée, comme sculpteur, en Occident. 3) Cette distance acquise par rapport à ses premiers modèles (la sculpture abstraite européenne) l'a conduite à s'inventer une disponibilité, une naïveté sans égales. 4) Le résultat en est la visibilité d'une origine singulière (dans son cas : vietnamienne et française).

En Monique Le Houelleur, ce n'est ni l'homme ni la femme, ni le ciel ni la terre, ni la veille ni le rêve, ni le visible ni l'invisible qui gouvernent, mais les différentes énergies qui tremblent dans leurs intervalles : la jouissance de leur contact. En dessous et à travers ses oeuvres, passe une sorte de champ magnétique commun, qu'on aurait tort de réduire à ce qu'on appelle "magie". Certaines de ces énergies sont aussi peu repérables que les neutrinos, qui nous traversent et traversent toute la terre. Les objets, les matières qu'elle assemble nous chuchotent la présence de ces forces comme des confidences d'initiée. Pourtant : Monique Le Houelleur n'est ni une initiée, ni une magicienne, moins encore une sorcière. Plus que d'autres, elle est une femme sensible à ce qui vibre entre l'ordre et le désordre, le savoir et le non-savoir. Elle écoute les débris du vieux monde humain sur la terre, l'archéologie des sables mouvants du désert. Solitairement, elle reforme ce que les Dogons appellent "la parole du monde".

Alain Jouffroy